

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# **L'île de tous les dangers**

Comédie

De Ann ROCARD

## Caractéristiques

**Durée approximative** : 40 minutes

**Distribution** :

- La comtesse Spounzi : mondaine d'un certain âge.
- James Pond : majordome de la comtesse, très stylé. Assez jeune. Accent anglais très prononcé.
- Alice Mac'Holliday : une célèbre écrivain anglaise de romans policiers.
- Ernest : un matelot style gros dur.
- Robin Dubois : soit un figurant, soit un mannequin (par exemple en tissu).
- L'inconnue : vêtue de haillons.

**Décor** : plage d'une île lointaine avec cocotiers.

**Costumes** : époque début du 20<sup>e</sup> siècle.

**Accessoires** : carton, table, banc, fauteuil Louis 16 (facile à réaliser à partir d'un fauteuil de jardin en plastique - photo disponible à demander à l'auteure), théière argentée et tasses blanches, bananes, casserole, boîte d'allumettes vide, branchages ou faux arbres, vieille machine à écrire et papier, lampe-tempête (avec lampe de poche à l'intérieur), arc et flèche, gourdin en plastique, ficelle, faux couteau.

**Public** : tout public.

**Synopsis** : Après un naufrage, quelques rescapés se retrouvent sur une île... qui n'est peut-être pas aussi déserte qu'il y paraît.

L'auteure peut être contactée par courriel : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com) ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

## scène 1

*Musique. La comtesse s'impatiente. L'écrivain regarde autour d'elle.*

**COMTESSE** : C'est tout de même incroyable ! Je m'offre ce voyage hors de prix : la traversée de l'Atlantique...

**ALICE** : Je croyais que vous étiez une richissime comtesse...

**COMTESSE** : Exact ! Mais économe comme une petite fourmi. Depuis la mort de mon époux, Théodule Spounzi... Dieu ait son âme ! je n'avais plus voyagé. Et cette croisière dont je rêvais est lamentablement interrompue par un naufrage. Je me plaindrai à la Compagnie !

**ALICE** : Compagnie qui n'a perdu qu'un paquebot, presque tout un équipage et environ deux cents passagers... Une goutte d'eau dans l'océan.

**COMTESSE** : Serait-ce de l'humour déplacé ?

*James, le majordome accourt et l'interrompt.*

**JAMES** : Madame la comtesse, merveilleux ! J'ai retrouvé la théière en argent et les tasses en porcelaine !

**COMTESSE** : Il ne manque plus que de l'eau douce, une casserole et du feu. Vous ne serez jamais prêt à l'heure...

**JAMES** : Sorry, madame la comtesse !

**ALICE** (*au majordome*) : Excusez-moi, jeune homme...

**JAMES** : Pond, je m'appelle Pond, James Pond avec un P comme Porridge.

**ALICE** : Si par hasard, vous trouvez sur la plage une machine à écrire...

**JAMES** : D'après Archimède, un vieux pote, les machines coulent.

**ALICE** : Même si elle se trouve dans une caisse étanche ?

**COMTESSE** : James, poursuivez vos recherches ! L'heure du thé approche.

**JAMES** : Oui, madame la comtesse. (*s'éloigne*)

**ALICE** : Dans mes histoires, le personnage le plus désagréable est souvent celui qui disparaît en premier.

**COMTESSE** : Pardon ?

**ALICE** : Ah, je ne me suis pas présentée. Alice Mac'Holliday. Cela ne vous dit rien ?

**COMTESSE** : Non.

**ALICE** : Vous ne lisez jamais ?

**COMTESSE** : Si, des poèmes du 12e siècle.

**ALICE** : Et des romans policiers ?

**COMTESSE** : Quelle horreur !

**ALICE** : Dommage. Je suis la plus célèbre écrivain de romans policiers de mon pays.

**JAMES** (*revient*) : Alice Mac'Holliday ! Fabulous ! J'ai lu tous vos livres. Je me disais aussi que votre visage ne m'était pas inconnu. Alice Mac'Holliday !

**COMTESSE** : James, on ne vous a pas demandé l'heure qu'il est !

**JAMES** (*tire une montre de son gousset*) : Impossible de vous la donner, madame la comtesse ! Ma montre n'a pas supporté son bain forcé.

**COMTESSE** : Un peu de tenue, James... ou je vous renvoie !

**JAMES** : Where ? Où donc, madame la comtesse ? Nous sommes peut-être sur une île.

**VOIX D'ERNEST** : Eho !

## scène 2

*Ernest, le matelot, arrive en portant le mannequin (ou le figurant).*

**ALICE** : Ah, voilà Ernest ! J'espère qu'il a trouvé des habitations...

**COMTESSE** : Notre calvaire est bientôt terminé.

**ALICE** : Il nous rapporte un autochtone. Eh bien, mon ami ?

**ERNEST** : Je ne suis pas votre ami, jusqu'à preuve du contraire.

**ALICE** : Eh bien, monsieur Ernest ?

**ERNEST** : J'ai fait le tour de l'île.

**JAMES** : Grande comme un mouchoir de poche, je parie.

**ERNEST** : Mouais... on peut dire ça. Personne, pas une maison...

**COMTESSE** : Ciel ! Une île déserte ?

**JAMES** : Elle n'est plus déserte depuis que nous sommes arrivés.

**COMTESSE** : James !

**ALICE** (*montre le mannequin*) : Et cet homme ?

**ERNEST** : Je l'avais repéré sur le paquebot. Un vrai bavard... mais maintenant, il ne dit plus un mot.

**ALICE** : C'est le choc. Pauvre homme... Installons-le confortablement.

*Alice aide Ernest à asseoir le mannequin.*

**ALICE** : Il doit avoir soif.

**COMTESSE** : Nous sommes tous assoifés et affamés.

**ERNEST** : Pas moi. J'ai déjà bu et mangé...

**ALICE, COMTESSE, JAMES** : Où ?

**ERNEST** : Il y a un ruisseau un peu plus loin et des bananiers.

**ALICE** : Si vous plaît, allez donc nous chercher un régime de bananes.

**ERNEST** : Avec le sourire.

**ALICE** : Je souris.

**ERNEST** : S'il vous plaît, avec le sourire.

**ALICE** : S'il vous plaît, avec le sourire.

**ERNEST** : Vous voyez ! Ce n'est pas compliqué. *(part en courant)*

**COMTESSE** : Et vous, James ?

**JAMES** : Je me charge de l'eau pour le thé.

**COMTESSE** : Et la casserole ?

**JAMES** : Si je n'en trouve pas une en route, je ferai chauffer l'eau dans la théière...

**COMTESSE** : La théière en argent de mon aïeule ?

**JAMES** : Ne vous inquiétez pas, madame la comtesse, les casseroles courent les rues.

**ALICE** : Et les machines à écrire ?

**JAMES** : Peut-être... *(part)*

**ALICE** : J'ai bien envie d'explorer cette île perdue au milieu de l'océan Atlantique.

**COMTESSE** : Vous allez me laisser seule ?

**ALICE** *(montre le bonhomme)* : Vous n'êtes pas seule.

**COMTESSE** : Et si des cannibales se jettent sur nous ?

**ALICE** : Lui, je ne sais pas... Mais vous, vous êtes certainement immangeable !  
*(part)*

*La comtesse va s'asseoir près du bonhomme, s'impatiente... puis s'endort.*

### scène 3

*La comtesse dort toujours. James rapporte une table.*

**JAMES** : C'est fou ce qu'on peut découvrir sur une plage après un naufrage. Même une table flottante... Mais pour l'instant, ni sièges ni casserole. Ça ne saurait tarder. Je suis d'un naturel optimiste.

*James repart. La tête de la comtesse tombe sur l'épaule du bonhomme. Ernest apporte des bananes et les pose sur la table.*

**ERNEST** : Une table ? Elle est peut-être tombée du ciel ? Je plaisante... *(rit)* Quelques bananes : de quoi se mettre au régime ! *(rit)* Je suis drôle... mais qu'est-ce que je suis drôle ! J'aurais dû être humoriste. *(regarde la comtesse endormie)* N'est-ce pas, madame la comtesse ? Elle se prend pour la belle au bois dormant... *(montre le bonhomme)* Pas bavard, le prince charmant !

*Ernest repart. James apporte la théière et la place sur la table avec les tasses. Il mange discrètement une banane.*

**JAMES** : J'avais une faim de loup. Hum, ça va mieux. Bon, il va falloir que je déniche des feuilles comestibles pouvant servir de thé... et un nuage de lait de coco. *(regarde la comtesse)* My God ! l'm chocking ! Si le comte Théodule Spounzi la voit, il va se retourner dans sa tombe... *(va redresser délicatement la tête de la comtesse)* C'est préférable... *(il recule et la tête retombe, il regarde le ciel)* Sorry, monsieur le comte ! Désolé...

*Ernest revient avec une casserole.*

**ERNEST** : Eho, m'sieur Bonde !

**JAMES** : Pond, je m'appelle Pond, James Pond avec un P comme pooridge.

**ERNEST** : Pourri ?

**JAMES** : Pooridge. C'est un délicieux gâteau. Oh, mais que tenez-vous ? Une casserole, n'est-il pas ?

**ERNEST** : C'est ce que vous cherchiez ?

**JAMES** : Vous me sauvez la vie, monsieur Ernest. Il ne manque plus que des allumettes non brûlées et non mouillées...

**ERNEST** : Ernest a tout dans sa veste !

**JAMES** : Plaît-il ?

**ERNEST** : Des allumettes dans une enveloppe étanche. Je suis un bon bougre. Je vais allumer un feu et faire chauffer de l'eau.

**JAMES** : Fabulous ! Vous êtes un vrai Robinson Crusoé !

**ERNEST** : Qui l'eut cru ? *(rit)* Je suis drôle... mais qu'est-ce que je suis drôle. *(montre la comtesse et rit)* Votre comtesse a eu un coup de foudre ?

**JAMES** : Un simple coup de fatigue. Elle se repose après un naufrage éprouvant où elle but la tasse sans... thé. Et ce feu, monsieur Ernest ?

**ERNEST** : J'y vais de ce pas, James Pond. *(fait un pas, puis se retourne)* Vous ne seriez pas agent secret par hasard ?

**JAMES** : Quelle idée saugrenue !

*Ernest hausse les épaules et part avec la casserole.*

#### scène 4

*Alice revient en poussant un carton.*

**ALICE** : James ! Devinez ce que je viens de trouver ! *(aperçoit les bananes et court en manger une pendant que James fait le tour du carton)*

**JAMES** : C'est un caisson insubmersible.

**ALICE** : Qui contient un objet hautement précieux. Ma machine à écrire ! Je vais réaliser mon rêve : écrire un polar tout en le vivant.

**JAMES** : Seriez-vous en train de suggérer que nous allons tous disparaître les uns après les autres, assassinés par un hypothétique meurtrier ?

**ALICE** : Je ne suggère pas, j'affirme. *(montre son nez)* Grâce à mon sixième sens. *(installe sa machine)* Ah, ma muse est au rendez-vous... Mes doigts frétilent déjà *(fait semblant de taper à la machine)* comme dans mon roman numéro 37. *(cite)* Le doigt sur la gâchette...

**JAMES** *(poursuit la citation)* : ... Alfredo sentait des frétillements aigus dans ses articulations, malgré une crise de rhumatisme temporaire mais particulièrement pénible. Alice Mac'Holliday, « Pas de gâchis pour la gâchette », éditions Big-bang.

**ALICE** *(béate d'admiration)* : C'est exactement cela, à la virgule près. Vous êtes un puits de science, mister Pond. *(fait mine de s'asseoir devant la machine)* Il ne manque plus qu'un fauteuil Louis 15.

**JAMES** : Je vais voir si j'en aperçois un flottant à la crête d'une vague.

**ALICE** : Quel poète !

**JAMES** : Puis-je exprimer un vœu ?

**ALICE** : Oui ?

**JAMES** : J'aimerais tant être le premier lecteur de votre prochaine œuvre.

**ALICE** : Accordé. (*James est heureux*) Et mon fauteuil ?

**JAMES** : Je cours, je vole ! (*s'en va*)

## scène 5

*Alice tape à la machine. Ernest rapporte la casserole d'eau qu'il verse dans la théière à côté de la machine à écrire.*

**ALICE** : Attention, Ernest!

**ERNEST** : Mòssieu Ernest.

**ALICE** : Attention, monsieur Ernest! Ne détruisez pas les premières lignes de mon roman en cours.

**ERNEST** (*se penche au-dessus de l'épaule d'Alice et lit lentement*) : Les quatre rescapés regardaient l'horizon avec angoisse... Ça me rappelle quelque chose. (*lit encore*) Bla bla bla, les descriptions, on s'en fiche... (*lit*) La comtesse sommeillait, la tête sur l'épaule de son bien-aimé. (*sursaute*) Hein ? (*montre la comtesse*) C'est elle ? La comtesse Spoutnic ?

**ALICE** : Spounzi.

**ERNEST** : Le gars, c'est son chéri ? N'importe quoi !

**ALICE** : Dans un roman, l'écrivain n'est pas obligé de s'en tenir à la vérité. Il fait comme bon lui semble. Par exemple, la comtesse pourrait tomber amoureuse du dénommé monsieur Ernest.

**ERNEST** : De moi ? Non-on-on ? Votre histoire ne tiendrait pas debout. (*montre la comtesse*) Vous avez vu cette vieille chouette ?

**COMTESSE** : Une chouette ? Où donc ? (*regarde le bonhomme et se redresse vivement*) Excusez-moi, je vous avais pris pour un oreiller.

**ERNEST** (*rit*) : Tout le plaisir est pour lui.

**COMTESSE** : Vous parliez de chouette ? J'ai horriblement peur des oiseaux, surtout des rapaces.

**ALICE** : Monsieur Ernest s'exclamait : Que c'est chouette ! (*à Ernest*) N'est-ce pas ?

**ERNEST** (*imite*) : Que c'est chouette, n'est-ce pas ? (*ulule, puis montre la théière*) L'eau chaude est prête. (*s'éloigne*)

**COMTESSE** : Où allez-vous ?

**ERNEST** : Construire une hutte pour la nuit. J'ai horreur de dormir à la belle étoile, sauf sur un bateau. (*s'en va*)



**COMTESSE** : Une hutte ? C'est épouvantable ! Quand retrouverai-je mon lit à baldaquin ?

**ALICE** : Ce n'est pas demain la veille, comme aurait dit Léon Boïle, lugubre, face à la mer Morte.

**COMTESSE** : Léon ?

**ALICE** : Léon Boïle, le héros de mon douzième roman.

**COMTESSE** (*boit*) : Du thé sans thé : une infection.

*Alice se remet à écrire.*

**COMTESSE** : Si j'ai bien analysé la situation, nous sommes sur une île déserte, sans aucun moyen de communication avec l'extérieur. Il faudrait lancer une bouteille à la mer, mais nous n'avons pas de bouteille.

**ALICE** : James va nous en dénicher une. Votre James est parfait.

**COMTESSE** : Ah oui ? Ou bien Ernest pourrait nous fabriquer un radeau en peaux de bananes... Les solutions ne manquent pas. Qu'en pensez-vous, très chère ?

**ALICE** : Je pense, donc j'écris.

**COMTESSE** : On prétend que les gens qui vivent en vase clos finissent par ne plus pouvoir se supporter.

**ALICE** (*sans écouter, tape*) : Des bruits étranges se firent entendre et le sang se glaça dans leurs veines.

**COMTESSE** (*surprise, puis soulagée*) : Ah, c'est votre roman ! (*continue*) Je disais donc que les gens finissent par ne plus pouvoir se supporter. Il paraît aussi que leurs caractères se modifient. Ils changent de comportement ; ils ne s'intéressent plus aux mêmes choses qu'avant. Qu'en pensez-vous, très chère ?

**ALICE** (*sans écouter, tape*) : Le majordome anglais se réfugia dans les bras accueillants de la célèbre écrivain... (*la comtesse écarquille les yeux*) et la comtesse s'évanouit, sauvée de justesse par le matelot dont le cœur battait à tout rompre.

**COMTESSE** (*éberluée*) : J'ai dû sauter une étape...

## scène 6

*James rapporte un fauteuil. Pendant l'échange suivant, la comtesse regarde tour à tour James et Alice, toujours éberluée, puis elle s'énerve. Durant la scène, Ernest passe avec des branchages en sifflotant de temps en temps.*

**JAMES** : Sorry... Je n'ai pas trouvé de fauteuil Louis 15.

**ALICE** : Dommage... (*lit à voix basse et réfléchit*)

**JAMES** : Louis 16, it's better. C'est mieux. Cela vous évitera de perdre la tête ; le fauteuil la perdra à votre place.

**ALICE** : Merci, monsieur Pond.

**JAMES** (*lit par-dessus l'épaule d'Alice*) : Well ! Je suis ravi d'apprendre que la célèbre écrivain a des bras accueillants. Divine révélation !

**ALICE** : N'est-ce pas ? (*réfléchit de nouveau*)

**JAMES** (*lit*) : Oh, oh ! La comtesse s'évanouit, sauvée de justesse par le matelot dont le cœur battait à tout rompre ? My God ! Le comte Théodule Spounzi ne va pas apprécier ce détournement de la vérité. Je l'entends déjà qui...

**COMTESSE** (*l'interrompt*) : James ! Trop, c'est trop ! Mêlez-vous de ce qui vous regarde ! Et allez me chercher un siège !

*James sort. Ernest arrive en se frottant les mains.*

**ERNEST** : La hutte est terminée. Un palace à une seule place, deux en se serrant un peu... beaucoup, à la folie, passionnément ! (*rit*) Je suis drôle... mais qu'est-ce que je suis drôle. (*prend une banane et va s'asseoir à côté du bonhomme*) Pauvre vieux ! Tout le monde t'oublie. (*dresse l'oreille et fait signe aux autres de se taire*) Chut !

*Alice s'immobilise, les mains au-dessus de la machine, regardant Ernest du coin de l'œil. La comtesse paraît excédée.*

**ERNEST** : Votre oreiller a quelque chose à dire, madame la comtesse Spoutnic. (*écoute de près*) Incroyable ! C'est vrai : il parle.

*La comtesse s'approche et écoute.*

**COMTESSE** : Je n'entends rien. Vous vous prenez pour Jeanne d'Arc.

**ERNEST** : Chut ! Dans ma famille, on a l'ouïe fine, de père en fils. (*écoute*) Chut ! Il a soif.

*La comtesse apporte une tasse de thé et aide Ernest à faire boire le bonhomme pendant qu'Alice s'énerve.*

**ALICE** : Flûte, voilà qu'il s'exprime, celui-là ! Cela remet en question le début de mon roman. Je n'ai utilisé que quatre personnages. Ce rescapé est la cinquième roue du carrosse. Agaçant, très agaçant.

**ERNEST** (*furieux*) : Vous allez vous taire ou je vous fais avaler votre machine !

*Alice a l'air vexée. James revient en portant un banc.*

**JAMES** : Avaler une machine ? La digestion sera difficile. Et si nous pêchions un banc de poissons ?

**COMTESSE** : Silence, James ! (*montre le bonhomme*) Notre compagnon d'infortune parle, enfin d'après monsieur Ernest. (*à Ernest*) Quel est son nom ?

**ERNEST** (*en écoutant*) : Il s'appelle Robin... des bois. Non ? Dubois.

**JAMES** (*s'exclame*) : Le grand explorateur ?

**ERNEST** : Il dit que oui.

**JAMES** : Fabulous ! Robin Dubois et Alice Mac'Holliday réunis sur la même plage !

**ALICE** : Un explorateur, à présent ! Agaçant, très agaçant. Mon texte perd toute sa logique.

**COMTESSE** : Il remue les lèvres.

**JAMES** : Sans doute désire-t-il déguster une banane... (*va chercher une banane*)

## scène 7

*Ernest a du mal à comprendre ce que dit le bonhomme. La comtesse prend la main du bonhomme et la caresse.*

**COMTESSE** : Monsieur Dubois, nous allons nous occuper de vous. Je ne vous prendrai plus pour un oreiller.

**ERNEST** (*en écoutant*) : Chut ! Il est déjà venu sur cette île.

**COMTESSE** : Et alors ?

**ERNEST** (*idem*) : C'est l'île de... l'amour ?

**COMTESSE** : L'amour ?

**ERNEST** (*idem*) : Chut ! Non ? L'île de... la mort.

**COMTESSE, ALICE, JAMES** : La mort ?

**COMTESSE** : Vos oreilles doivent vous jouer des tours, monsieur Ernest.

**ERNEST** : Chut ! (*idem*) C'est l'île de tous les dangers. Il dit... « Fuyons au plus vite »... (*se lève et met le bonhomme sur son dos*) Fichons le camp d'ici !

*La comtesse pousse un cri. Ernest laisse tomber le bonhomme et se précipite vers la comtesse qui s'évanouit et la prend dans ses bras.*

**JAMES** (*admiratif*) : La comtesse s'évanouit, sauvée de justesse par le matelot dont le cœur battait à tout rompre. Alice Mac 'Holliday, décidément, vous êtes géniale.

**ALICE** : Mon sixième sens ne me trompe jamais.

**JAMES** : Ah ? (*veut se réfugier dans les bras d'Alice*) Le majordome anglais se réfugia dans les bras de la célèbre écrivain...

**ALICE** (*le pousse*) : Seriez-vous devenu fou, monsieur Pond ? Il y a des limites à ne pas dépasser. (*s'installe pour taper à la machine*) Modification : Le majordome anglais voulut se réfugier dans les bras de la célèbre écrivain, mais elle le repoussa violemment. La mort rôdait sur l'île de tous les dangers, maniant sa faux avec... hum...

**JAMES** : Dextérité ?

**ALICE** : Maniant sa faux avec dextérité. (*à James*) Merci. Si vous cherchez un emploi de secrétaire, n'hésitez pas à frapper à ma porte.

**JAMES** : Il n'y a pas de porte. Si je puis me permettre...

**ALICE** : Oui ?

**JAMES** : Robin Dubois nous a conseillé de fuir au plus vite... La mort va bientôt frapper...

**ALICE** : Formidable pour mon roman !

**JAMES** : Roman que vous n'achèverez jamais, car cette île sera notre tombeau.

*Alice s'immobilise, soudain inquiète. James n'a pas l'air rassuré. Ernest crie et lâche la comtesse qui s'écroule.*

## scène 8

*Ernest et Alice vont se cacher. La comtesse se relève et titube.*

**COMTESSE** : Où suis-je ? Capitaine ! Pourquoi le paquebot tanguet-il si fort ?

**JAMES** : Madame la comtesse, nous devons trouver une cachette.

**COMTESSE** : Et pourquoi, monsieur ?

**JAMES** : Madame la comtesse ne me reconnaît-elle pas ? Pond, James Pond avec un P comme pooridge.

**COMTESSE** : Aaah ! Le naufrage ! L'île de tous les dangers ! L'écrivain de romans policiers ! Le thé sans thé ! C'est épouvantable... La mort rôde...

**JAMES** : Si madame la comtesse veut écouter ma suggestion...

**COMTESSE** : Oui, James ?

**JAMES** : Pour que l'assassin ne vous tue point, il doit vous croire morte. Faites semblant d'avoir rejoint votre époux, Théodule Spounzi, et je vous mettrai à l'abri.

**COMTESSE** : J'hésite...

**JAMES** : Dépêchez-vous avant que les deux autres ne reviennent. Il faut se méfier de tout le monde. Allez-y ! Tombez !

**COMTESSE** : Aaaah ! Je me meurs... *(tombe, puis redresse la tête)* C'était bien ?

**JAMES** : Vous pouvez faire mieux.

**COMTESSE** *(se relève)* : Aaaah ! Je me meurs. *(tombe)*

**JAMES** : Parfait. Pour la suite, faites-moi confiance, madame la comtesse. *(crie)* Help ! Help !

*Alice et Ernest reviennent en courant.*

**ALICE** : Vous avez appelé au secours ?

**ERNEST** : Pourquoi ? *(James montre la comtesse)*

**ALICE** : Elle n'est pas... ?

**JAMES** : Hélas, si. Monsieur le comte Théodule doit être content d'avoir de la visite.

**ALICE** : Vous êtes sûr que... ?

**JAMES** : Absolument. Son vœu était de reposer dans une grotte. Il y en a une un peu plus loin. Ernest, pourriez-vous m'aider à transporter madame la comtesse dans sa dernière demeure ?

**ERNEST** : Ça ne se refuse pas.

*James et Ernest emportent la comtesse.*

## scène 9

*Alice tape à la machine.*

**ALICE** : Ce ne fut pas une faux acérée qui s'abattit lourdement sur la première victime, mais une aiguille empoisonnée et rouillée.

Non, pas rouillée. *(tape)* Mais une aiguille d'argent empoisonnée... La comtesse poussa un cri perçant qui déchira les tympans d'une population de singes au pelage vermillon... rouge ? Non. Au pelage hérissé. *(réfléchit)* Au fait, comment est-elle morte cette pauvre femme ? Je n'ai même pas interrogé James. *(se lève)* Si ça se trouve, c'est lui l'assassin...

*Eclairage plus sombre.*

**ALICE** : La nuit tombe, et ils ne reviennent pas. J'écris des histoires horribles et j'ai horreur du noir, c'est contradictoire. *(regarde au loin)* Les lâches ! Ils m'ont abandonnée. *(regarde le bonhomme)* Je ne suis pas seule, mais vous, cher ami, sorry ! vous comptez pour du beurre. *(va le redresser)* Je ne suis pas un monstre ; je vais vous donner à boire et à manger : bananes et eau chaude, le pourboire est compris. *(le fait boire et manger)*

*Craquements et grincements. Alice a peur.*

**ALICE** *(appelle)* : James ! Ernest ! *(au public)* Qu'aurait fait mon héros Léon Boïle dans une situation pareille ? *(appelle)* Léon !

*Craquements et grincements. Alice s'écroule. Eclairage « nuit ».*

## scène 10

*Ernest et James reviennent avec une lampe-tempête.*

**JAMES** : Heureusement que vous avez trouvé cette lampe et d'autres babioles dans une caisse.

**ERNEST** : Qu'est-ce qui traîne par terre ?

**JAMES** : Alice Mac'Holliday !

**ERNEST** : Et de deux ! Qui sera le suivant ?

**JAMES** *(montre le bonhomme)* : Peut-être lui ? En tout cas, nous ne sommes pas responsables de la mort de ce grand écrivain, puisque nous ne nous sommes pas quittés.

**ERNEST** : C'est bien raisonné, monsieur Bonde.

**JAMES** : Pond ! Je vais porter Robin Dubois dans la cabane.

**ERNEST** : Il n'y a de la place que pour deux.

**JAMES** : Vous et moi, nous nous relaiersons toutes les heures pour faire le guet. Nous devons rester vigilants.

**ERNEST** : Allez-y avec l'explorateur ! Je prends le premier quart.

**JAMES** : Et Alice Mac'Holliday ?

**ERNEST** : On s'en occupera demain. On n'y voit goutte.

*James va dans la cabane, emportant le bonhomme.*

**ERNEST** : Au fait de goutte, je boirais bien un coup de gnôle... s'il y en avait. *(tendu)* Peur ? Moi, jamais ! *(se force à rire)*

*À chaque craquement, Ernest sursaute.*

**ERNEST** *(se tourne d'un côté)* : Aaah ! *(se tourne de l'autre)* Aaah !

*Ernest ramasse la lampe et marche à pas lents à l'opposé de la cabane. Pendant ce temps, Alice rampe vers les coulisses.*

**ERNEST** (*se rassoit*) : Un quart sur un bateau d'accord... mais sur l'île de la mort... (*sursaute*) Aaah !

*Ernest fait du yoga pour se calmer et finit par s'endormir.*

## scène 11

*James revient en bâillant, ramasse la lampe et éclaire Ernest.*

**JAMES** : Oh, my God ! Il est mort lui aussi. (*Ernest ouvre un œil*) Ah, vous dormiez !

**ERNEST** : Que d'un œil.

**JAMES** : Mon œil ! si je puis me permettre...

**ERNEST** (*l'interrompt, moqueur*) : C'est qu'il devient vulgaire le James Bonde !

**JAMES** (*furieux*) : Pond !

**ERNEST** : Avec un P comme pourri.

**JAMES** (*se calme*) : Ce n'est pas le moment de nous disputer. Le jour se lève déjà. Vous avez oublié de me réveiller pour vous remplacer...

**ERNEST** (*en riant*) : Petit veinard qui a fait un bon gros dodo.

**JAMES** (*se retourne*) : Aaah ! Alice Mac'Holliday a disparu. L'assassin est venu la chercher pendant la nuit.

**ERNEST** : Il collectionne les écrivains ? (*rit*) Je suis drôle... mais qu'est-ce que je suis drôle !

**JAMES** (*excédé*) : Le comique de service. (*écoute*) J'entends du bruit... Cachons-nous derrière ce buisson !

**ERNEST** : Ce sont des singes.

**JAMES** : Des singes qui parlent comme vous et moi ?

**ERNEST** (*tend l'oreille*) : Euh là !

*Ernest court se cacher, James le suit. L'inconnue arrive, dépenaillée, les cheveux dans les yeux.*

**INCONNUE** : Je l'aurai ! Je l'aurai ! Je lui tordrai le cou... (*ricane*) L'heure de la vengeance a sonné... Où est-il ? (*s'éloigne et disparaît*)

*James et Ernest sortent de leur cachette. Il fait de plus en plus jour.*

**JAMES** : Ce n'était pas la comtesse Spounzi. Ce cher comte Théodule en aurait eu une crise cardiaque, si cela s'était produit... (*regarde le ciel*) Sorry, my Lord.

**ERNEST** (*hausse les épaules*) : Conclusion digne d'un agent secret.

**JAMES** : Ce n'était pas non plus notre cher écrivain.

**ERNEST** : Le visiteur n'avait rien d'un fantôme. C'était un homme préhistorique.

**JAMES** : Une femme hystérique. La grande inconnue ! (*à Ernest*) Etait-elle à bord du paquebot ?

**ERNEST** : Je ne crois pas. Mais vu le nombre de passagers, je peux me tromper.

**JAMES** (*s'inquiète*) : C'est la folle de l'île de tous les dangers. Elle va nous exécuter l'un après l'autre. Organisons notre défense... par ici... non, par là...

**ERNEST**: Le James perd son calme.

**JAMES** (*panique*) : Et s'il y avait plusieurs fofolles ? Un régiment entier ? Un bataillon d'amazones déchaînées ? Rejoignons vite la comtesse dans la grotte !

**ERNEST** : Hein ?

**JAMES** (*catastrophé*) : Non, nous avons besoin de nous sustenter... On ne peut pas rester enfermés...

## scène 12

*Arrivée de la comtesse.*

**COMTESSE** : Ça suffit, James !

**ERNEST** : Une revenante !

**JAMES** : Madame la comtesse, why... ? Pourquoi vous montrez-vous au grand jour ?

**COMTESSE** : Dans les espaces clos, je fais de la claustrophobie.

**ERNEST** : De la quoi ? (*à James*) Elle est contagieuse ?

**JAMES** (*à Ernest*) : Elle se sent mal dans les lieux étroits.

**ERNEST** : Ah, c'est pour ça qu'elle a ressuscité.

**JAMES** : Madame la comtesse, nous venons de voir l'assassin.

**COMTESSE** : Qui est la victime ?

**JAMES** : Alice Mac'Holliday.

**COMTESSE** : Comme vous le dites si bien, feu mon époux Théodule Spounzi doit être content d'avoir de la visite.

**JAMES** : L'assassin est venu la chercher pendant que nous dormions. Elle ne finira jamais son chef-d'œuvre en cours. (*lit le texte*) Ce ne fut pas une faux acérée qui s'abattit lourdement sur la première victime... (*admiratif*) Ah, ce style incomparable ! (*lit*) Mais une aiguille d'argent empoisonnée...

**ERNEST** : D'argent ?

**JAMES** (*approuve*) : D'argent. (*lit*) La comtesse poussa un cri perçant...

**COMTESSE** : Moi ?

**JAMES** (*lit*) : Qui déchira les tympans d'une population de singes au pelage hérissé.

**ERNEST** (*rit*) : Pelage hérissé ? Plus débile, tu meurs !

**COMTESSE** : Par pitié, ne parlons pas de mort sur cette île. Où est donc l'explorateur ?

**ERNEST** : Je vais le chercher. (*court vers la cabane*)

**COMTESSE** : Le thé n'est pas prêt, James ?

**JAMES** : Hélas non... Nous avons été surpris par l'assassin maléfique. Une femme à l'allure débraillée...

**COMTESSE** : Ciel ! Est-ce possible ?

*Ernest rapporte le bonhomme et le fait boire et manger.*

### scène 13

*Arrivée de l'inconnue, armée d'un arc.*

**INCONNUE** : Misérable ! Ta dernière heure est venue. Je vais te faire regretter ce que tu m'as fait subir.

**COMTESSE** : Madame, nous n'avons pas l'honneur de nous connaître.

**ERNEST** (*à James*) : Courageuse, la comtesse !

**JAMES** : Je dirais plutôt inconsciente du danger imminent.

**INCONNUE** : Silence ! Depuis dix ans, je monologue ; j'ai horreur qu'on m'interrompe. Un paquebot fait naufrage près de cette île... Formidable coïncidence ! Cinq passagers me sont offerts sur un plateau.

**JAMES** : My god ! Une anthropophage !

**ERNEST** : Elle entre où ?

**COMTESSE** : Vous semblez oublier, madame, que nous sommes plus nombreux que vous. Ce pauvre monsieur Dubois ne bougeant plus, nous restons trois contre un.

**ALICE** (*bondit près des autres*) : Un pour tous ! Tous pour un !

**ERNEST** : Encore une revenante ? Je finis par être blasé.

**JAMES** : Ah, quelle joie de vous revoir, miss Mac'Holliday ! Que vous est-il arrivé ?

**ALICE** : J'ai dû m'évanouir... Quand j'ai recouvré mes esprits, j'ai préféré me mettre à l'abri.

**JAMES** : Nous allons enfin découvrir la suite de votre roman !

**INCONNUE** : Silence, l'abruti ! (*James est vexé*) Les quatre mousquetaires, mains sur la tête ! (*montre un endroit*) Là ! (*les quatre obéissent*) Ne bougez plus ! (*à Ernest*) Le neuneu, oui toi le matelot ! tu dois savoir faire des nœuds. Prends ces bouts de corde... oui, là ! Et attache les trois zozos, solidement ou je transperce le cœur !

*Pendant qu'Ernest obéit, l'inconnue raconte ce qui suit.*

**INCONNUE** : En effet, une formidable coïncidence : Robin Dubois ! Le grand explorateur, admiré sur tous les continents. Un homme charmant, si bon, si généreux... (*un temps de silence*) Je voyageais avec lui... C'était il y a dix ans. Nous allions nous marier. Il appréciait beaucoup les bijoux que je portais. Des bijoux de très grande valeur qui avaient appartenu à ma mère. (*sa voix se durcit*) Le grand explorateur charmant m'a abandonnée sur cette île après avoir subtilisé bagues, colliers, bracelets... (*à Ernest*) Le neuneu, mieux que ça les nœuds !

**COMTESSE** : Aïe ! J'ai la circulation coupée.



**ERNEST** : J'obéis aux ordres. *(il finit d'attacher les trois autres)*

**INCONNUE** : Il ne m'a pas poussée à la mer, ni tuée de ses propres mains. Se salir les doigts ? Oh non ! Le cher homme n'aurait pas fait de mal à une mouche.

**ALICE** : C'était donc vous, la fiancée qui s'était – disait-on – noyée dans la mer Morte, comme la promise de mon pauvre Léon Boïle.

**JAMES** : Douzième roman de...

**INCONNUE** : Silence ! *(à Ernest)* C'est ton tour, neuneu.

**ERNEST** : Vous voulez que je m'attache tout seul ?

**INCONNUE** *(prend un gourdin en plastique et l'assomme)* : Rapidité, efficacité, telle est ma devise. À nous deux, Robin !

*Les trois autres sont horrifiés. L'inconnue pose son arc et sort un couteau de sa poche.*

**INCONNUE** *(s'approche du bonhomme)* : Dix ans, seule sur cette île : tu ne peux pas imaginer ce que cela représente. La solitude... Les regrets... L'espoir qu'un bateau apparaisse à l'horizon... Le désespoir, surtout le vendredi à cause de Robinson. C'était mon livre préféré quand j'étais enfant. *(un temps de silence)* Le désespoir qui transforme l'amour en haine. *(lève le couteau)* Adieu, Robin ! Je t'aimais tant...

*L'inconnue tue le bonhomme et se met à pleurer.*

#### scène 14

*Pendant ce temps Alice parvient à se libérer. Elle fait signe aux autres de se taire et va maîtriser l'inconnue.*

**ALICE** : Plus un geste !

**INCONNUE** : Je l'ai tué... *(pleure)*

**ALICE** : Oui, on a vu ça.

**INCONNUE** : Il m'a fait tellement souffrir, pourtant je l'adorais... *(prend le bonhomme dans ses bras)*

**ALICE** *(la console)* : Allons, allons... C'était une ordure. Léon Boïle en aurait fait autant.

**INCONNUE** : Léon Boïle ?

**ALICE** : Aucune importance. Laissez tomber.

*L'inconnue lâche le bonhomme.*

**COMTESSE** : Je vous rappelle que j'ai la circulation coupée.

*L'inconnue tend le couteau à Alice qui va libérer la comtesse et James.*

**JAMES** : Thank you, miss Mac'Holliday. *(à l'inconnue)* Quelque chose m'inquiète... N'y a-t-il aucun moyen de quitter cette île ?

*L'inconnue fait non de la tête et pleure.*

**JAMES** : My God ! Ennuyeux...

**COMTESSE** : James, ne soyez pas stupide ! (*pousse un cri perçant*)

**JAMES** : La comtesse poussa un cri perçant qui déchira...

**COMTESSE** : (*l'interrompt*) C'est catastrophique.

*Ernest se relève lentement et se frotte la tête.*

**ALICE** : À cause du naufrage, des recherches vont avoir lieu pour retrouver d'éventuels rescapés.

**JAMES** : Alice mac'Holliday, vous êtes si perspicace !

**ALICE** : Mon sixième sens ne me trompe jamais.

**JAMES** (*montre l'horizon*) : Les sauveteurs ! Les voilà déjà ! Fabulous !

*Ernest prend le bonhomme et s'éloigne.*

**COMTESSE** : Que faites-vous, monsieur Ernest ?

**ERNEST** : L'explorateur, il ne fait pas de la cloclo...

**COMTESSE** : Claustrophobie.

**ERNEST** : C'est cela. Pas besoin que les sauveteurs le voient. Je l'emporte dans la grotte. (*à l'inconnue*) Pour la bosse, je vous pardonne, mais pour le surnom de neuneu... pas sûr ! (*s'éloigne en portant le bonhomme*)

**ALICE** (*à l'inconnue*) : Vous allez enfin pouvoir quitter cette île.

**COMTESSE** : Changer de vêtements et de coiffure. (*commence à lui relever les cheveux*) Chère madame, vous êtes hirsute.

**ERNEST** (*en se retournant*) : Zut ? (*rit*) Je suis drôle... mais qu'est-ce que je suis drôle. (*disparaît en riant*)

*Pendant le dialogue suivant, la comtesse agite un vêtement en direction des sauveteurs.*

**JAMES** (*à Alice*) : Terminez vite votre roman avant l'arrivée des sauveteurs.

**ALICE** : Excellent, conseil.

*Alice se met à taper à la machine.*

**ALICE** (*à l'inconnue*) : Au fait, comment vous appelez-vous ? (*l'interrompt*) Non, ne dites rien ! (*écrit*) L'inconnue leva son bras décharné et la lame traversa l'espace...

**JAMES** (*à l'inconnue*) : Faites comme si vous ne vous souveniez plus de votre identité. Ainsi l'on croira que vous étiez sur le paquebot avec nous. Ça ne sert à rien de remâcher le passé. Une page est tournée.

**INCONNUE** : Une page est tournée. Je vais enfin vivre. (*se tourne vers Alice*) Gardez ça pour vous, mais mon nom est Pond, Jane Pond...

**JAMES** : (*éberlué*) Non ?

**INCONNUE** : Avec un P comme...

**COMTESSE** : (*surprise*) Bonté divine !

**INCONNUE** : (*à la comtesse*) Un P, pas un B !

**JAMES** : Avec un P comme porridge. Fabulous ! La cousine dont j'ai toujours rêvé.

**ALICE** (*écrit*) : Avec un P comme Porridge. En disant ces mots, le majordome anglais traça sur le sable chaud trois lettres définitives : (*épelle*) F, I, N.

**JAMES** : (*mange une banane*) Fin ou faim (*en se frottant le ventre*), that's the question !

*Noir.*

**Fin**